

## réflexions nœudiennes sur quelques conséquences de l'épidémie actuelle

- 1 – fantasmagories
- 0 – qu'est-ce qu'une catastrophe?
- 1 – temps et conditions de travail
- 2 – rétrécissement du collectif
- 3 – qui dirige? qui paye?
- 4 – relations inter- intragroupales
- 5 – la production des bébés
- 6 – croyances et réalité
- 7 – reconduction des mêmes ou ...?

-1 – fantasmagories.

ce n'est pas aujourd'hui que l'humanité périra.

la nature n'a pas encore développé tous les motifs évolutifs et complexifiés que recèle la réalité actuelle. il s'en faut de beaucoup. cela se mesure en millions d'années, même pour et à l'échelle humaine. le développement de tels motifs est contenu dans le temps et l'espace sidéraux : l'univers a besoin d'autant de temps et d'espace pour construire et pour détruire.

l'espèce humaine peuplera l'espace autant qu'il se pourra. mais pour cela, elle évoluera conformément aux nécessités, c'est-à-dire qu'elle améliorera son organisation, ses structures, et pour faire simple, son mode de vie, c'est-à-dire sa propre conscience de ce qui est nécessaire à son énergie interne, qui n'en est qu'à ses débuts, pour maîtriser la nature et améliorer le sort de tout.e un.e chacun.e.

les relations entre humain.e.s sont, aujourd'hui, et pour quelques temps encore, anormales : les relations sexuelles, l'amour, la solidarité, le respect mutuel, l'éthique pour tout dire, qui doit lier l'ensemble, etc., sont à un niveau très faible et, pour dire comme la poétesse delphine gay "l'âme du monde est bien faible".

de générations en générations, nous n'avons cessé de répondre aux défis meurtriers auxquels nous sommes sans cesse confrontés : nous avons eu la menace nucléaire qui a fait comprendre aux peuples qu'il n'y aurait plus ni vainqueurs ni vaincus, que nous étions toutes et tous fourré.e.s dans le même sac.

la puissance des puissants avait atteint le seuil de la mort, la mort généralisée de l'espèce humaine; elle montrait que tout n'était plus possible, que nous n'étions pas si indépendant.e.s que cela, mais pourtant, grâce au désir de vivre, cela a été suivi d'un certain soulagement mondial, expansif, ouvrant la voie au désir de bonheur, de la liberté, du bonheur sexuel sans contrainte, de l'indépendance de peuples colonisés, etc..

puis, à l'essor de la féminie qui s'en est suivie, est venue la terreur sidaïque qui nous faisait comprendre qu'il n'y aurait plus d'intersexualité sans frayeur, sans méfiance réciproque, sans gadgets séparateurs, que tout n'était plus possible, que nous n'étions pas si indépendant.e.s que cela, mais cette terreur même s'est estompée, avec l'oubli, la respiration naturelle inhérente à la vie et les ajustements d'usage; cette relative "tranquillité" a, bien sûr, été fortement perturbée par le terrorisme criminel islamiste, faisant comme "surgissement" de plaintes puritaines outrées de conceptions austères attardées relativement à l'essor du mode de vie de nations aux progrès sexuels, féminins, techniques, scientifiques et démocratiques de plus en plus amples et rapides; nous forçant à croire en leur toute puissance, quasi magique, que tout n'était plus possible, que nous n'étions pas si indépendant.e.s que cela. cette terreur même est en voie d'être jugulée.

et voilà que surgit la crise virale actuelle, nouvelle forme providentielle de mise en cause de l'accès au bonheur du genre humain. vérifiant – "c'est médico-militaire" – que tout n'est pas possible, que nous ne sommes pas si indépendant.e.s que cela.

c'est comme si le dernier wagon freinait la locomotive.

freinons donc et prenons le temps de réfléchir afin de ne pas sombrer dans la frénésie des actions irrédentistes.

l'une des évolutions de la zoociété humaine consiste en le rejet des dictatures, des tyrannies, et s'est écrasée en dispersions des pouvoirs entre clades supérieurs : fortunes impensables, forces militaires, économique-financières aux mains de quelques-uns, réseaux zoociaux manipulateurs pour la piétaille, pouvoirs esclavagistes – sexuels et domestiques – patronaux, idéologiques, médiatiques, religieux avec trafics de l'horreur – êtres humain.e.s réduit.e.s à n'être que de la viande humaine – , etc., etc..

partout pieuvres agissantes ou dormantes au grand dam de l'ensemble de la population mondiale, de la sérénité.

la liberté, la vraie, celle qui ne veut attenter à aucune autre, élève la voix. que n'apprend-on à tou.te.s les élèves du monde le magnifique poème d'éluard "liberté j'écris ton nom" et celui, d'aragon "l'auteur élève la voix"! et tant, tant d'autres...!

les peuples, encore soumis et subjuguables, étouffent cependant sous leurs multiples conculcateurs, hommes et institutions, et, comme pour la couche d'ozone et le co2, aspirent à moins d'anhélation.

nous voulons respirer, et c'est par là que nous atteint le coronavirus.

0 – qu'est-ce qu'une catastrophe?

nous associons ce mot à des pertes humaines, ou à des biens, provoquées par des bouleversements de la nature ou de l'activité humaine.

nature ou activité humaine, on leur attribue souvent ce caractère d'imprévisibilité qui entraîne l'idée d'irresponsabilité : on se demande "qui est responsables de cette catastrophe?", l'enquête l'établira :

– si c'est la nature on lève les bras au ciel en espérant que par la suite les autorités prendront les précautions nécessaires afin que cela ne se reproduise plus, et on attend la suite.

– si la catastrophe est due à l'activité humaine, on voudra comprendre, et sanctionner, soit par des mesures plus ou moins drastiques soit par des interdictions, des obligations et que sais-je encore; cela, quelquefois, dans une atmosphère de manifestations, etc. et on attendra les résultats des recours juridiques, politiques, etc. encore.

et puis tout se tasse, passe et s'efface. jusqu'à la prochaine.

jamais les populations, pourtant aguerries depuis le temps!, ne se donnent les moyens de pallier ces événements.

toujours les clades supérieurs obtiennent gain de cause! ces clades et leurs maîtres savent beaucoup, beaucoup de choses sur l'ineptie et l'incompétence des peuples en matières de décisions, de ténacité et de fermeté, rigueur et détermination que sut montrer au monde le peuple français de 1789. aux amériques, où les puissants possédants ont pris le pouvoir, leurs clades ont cette détermination.

mais posons-nous la question ; "ne pouvait-on pas, quand bien même on ne pouvait le prévoir ès qualité, ni dans le détail, envisager que de telles catastrophes puissent advenir?".

à quoi servent tous les milliards qui ne financent pas la priorité à l'être humain? et pourquoi les populations sont-elles à ce point passives? attendant les moments de ruptures pour oser intervenir?

de là vient le caractère catastrophique des catastrophes.

1 – temps et conditions de travail.

le temps de travail est en lutte contre le temps des loisirs.

depuis l'esclavage, toute évolution réelle a été paramétrée par cette guerre, jamais déclarée nominale – comme la guerre contre les femmes, comme la guerre contre la sexualité, comme la guerre contre la liberté –, qui n'est d'ailleurs pas terminée.

toujours, toujours, toujours, les clades supérieurs sont obsédés par leur maîtrise des corps et du temps de travail.

c'est la cause fondamentale de toutes les crises catastrophiques qui se masquent derrière les revendications de territoire, de ressources et de puissance.

rien sur terre n'a d'importance si aucun travailleur n'est là pour l'humaniser par la transformation laborieuse. c'est ainsi!

même les parcs "naturels" nécessitent une intense activité de protection, de contrôle, d'études, de constructions, etc.; le "désir de nature" soi-disant écologique n'est qu'un résidu de fantasme viking de renvoi des humain.e.s dans les forêts. l'évolution n'est jamais régressive, ou alors elle élimine, et les fascistes, nazi.e.s en tête, l'ont malgré eux et elles, prouvé.

en 68 cette question a surgi en urgence, après trois décennies de luttes du prolétariat contre ses patrons visibles et invisibles (experts de droite et de gauche), et leurs alliés en son sein ou à l'extérieur, syndicats, gauches, jeunesse semi-bourgeoise estudiantine, etc..

le prolétariat a été vaincu sur toute la ligne! le prolétariat est devenu, avec tous les travailleurs, le vassalariat : serfs quémendant du travail aux nouveaux féodaux, patrons, états, fonctionnaires, etc.

puis est venue la question de la "réforme de la retraite". là encore le prolétariat est vaincu, mais il gronde.

comme la nature n'appartient à personne, elle distribue au hasard ses faveurs et ses défaveurs. tout le monde en a sa part.

pour les travailleurs ce sera une pause.

dorénavant, temps et conditions de travail seront soumis à contrôle, précautions, aménagements, réorientations, et tutti quanti. mais soyez tout de même convaincu.e.s que les clades continueront leurs guérillas, sourdes ou manifestes, pour en récupérer quelques bénéfiques, et pas seulement financiers : tant que les femmes obéiront à l'organisation du travail pensée pour elle et que les vassalarié.e.s vassalariseront, il reste de beaux jours pour les possédants.

la résistance bougonne du prolétariat écrira la suite de cette histoire.

## 2 – rétrécissement du collectif.

les ordres de confinement ramènent l'individu.e à sa sphère la plus simple. cela ne va pas sans désordre, de la part même des autorités qui choisissent et décident qui ou quoi n'est pas confinable. "eux", ils savent pour nous : experts médicaux, polices, armée, magistrature, etc., ils savent!

mais l'intérêt est ailleurs. un.e individu.e n'a pas d'extension universelle. c'est d'ailleurs la racine subliminale de la "recherche du bonheur". c'est le malheur du marquis de sade d'avoir cru le contraire. seuls les peuples peuvent verser dans cette illusion, mais les peuples eux-mêmes sont trop grands pour les individu.e.s. et le bonheur dans son peuple est tout aussi illusoire!

jusqu'à nos jours c'est la collectivité – dirigée par les supérieurs des clades supérieurs – qui administre la vie des individu.e.s, qu'elle soit rurale ou urbaine, capitaliste ou communiste, théocratique ou anarchique, et ce serait une utopie fantaisiste et fantasque que de vouloir, aujourd'hui, le contraire pour la raison que les nœuds, qui serrent les jougs infiniment nombreux et complexes des zoociétés, sont plus que gordiens. c'est à la liberté sexuelle de créer, développer, améliorer son espace de manifestation. et cette liberté n'a que faire des appartenances collectives ou collectivisantes. c'est une des leçons de l'époque.

## 3 – qui dirige? qui paye?

on entend souvent dire "c'est la faute au gouvernement! c'est la faute aux riches! c'est la faute aux étrangers! c'est la faute aux juifs! c'est la faute aux ...!".

comme le courage des peuples est très faible et inversement proportionnel à leur veulerie, c'est surtout contre les juifs, les étrangers ou les personnes en situation périlleuse, qu'ils se tournent. mais ça n'a jamais rien changé à l'histoire. tout le monde connaît ce merveilleux récit de la divine grève du peuple romain contre ses patriens.

quand les roumains, au bout du rouleau, en ont eu assez des ceausescu communistes, ça n'a pas fait un pli, en quinze jours c'était réglé! le communisme aussi!

qui dirige? le peuple! ladislas klima disait que les peuples ont les dirigeants qu'ils méritent. c'est toujours vrai : à peuple lâche maître tyrannique, à peuple fier maître humble; l'histoire d'henri iv, de louis xvi ou du collabo pétain, par exemple, l'a prouvé!

qui paye? là encore c'est le peuple. lorsque les étudiant.e.s semi-bourgeois.e.s – et démocratiques s'il-vous-plaît! –, demandent de l'argent pour les universités, dans lesquelles il n'y a pas d'enfant.e.s du prolétariat ("vous en faites pas! on va vous en trouver 1 ou 2%...! en seine-st-denis), l'argent provient de la collecte des impôts, dont la part ouvrière est conséquente, c'est ravir cette manne du prolétariat et de plus tenter de le duper en arguant d'aider ses enfant.e.s.

les catastrophes, les épidémies, sans être strictement prévisibles sont envisageables. et l'argent et les forces qu'il permet de mettre en œuvre proviennent du peuple qui les confie à ses dirigeants.

4 – relations inter- intragroupales.

déjà, les restrictions de déplacements générées par le confinement obligent les groupes eux-mêmes – devenus petits groupes étroitement solidarisés par le contrôle sanitaire (pour ne pas dire policier, maintenant) – à s'adapter afin d'optimiser leurs communications, leurs échanges et leurs matières.

ce ne sont pas seulement des aménagements et adaptations, métamorphoses continues ou mutations, matériels qui sont nécessaires, mais aussi des aspects psychologiques qui apparaissent ou vont apparaître, avec les comportements afférents.

une nouvelle phase de l'anthropologie moderne va éclore qui tiendra compte des travaux des économistes, des zoociologues, des

psychologues, des épidémiologues et autres..., et des résistances instinctives populaires.

si le confinement dure très longtemps, trop longtemps, quelles mœurs vont s'en produire? comment les couples se formeront-ils? l'exogamie cèdera-t-elle à l'endogamie? et l'autosexualité – la masturbation désinhibée – prendra-t'elle la place de l'intersexualité?

et l'inceste? vous y avez pensé à l'inceste?

peut-être assisterons-nous à une redistribution des images sexuelles explicites entre le cinéma – toujours frileux sur cette question – et l'industrie pornographique, admirablement gérée par la collusion des clades supérieurs et des mafias?

en effet, la "morale" zoociale et juridique – étroitement tenue en laisse par les clades supérieurs – a parfaitement enserré le cinéma – jusqu'à l'étouffer – afin qu'il ne montrât pas des scènes sexuelles explicites, alors que cette même "morale" consciente et en partie responsable des intérêts du business pornographique lui réservait l'exclusivité juteuse de ces scènes.

assisterons-nous à la légitimation zoociale de la pornographie – qui acquiert ainsi ses lettres de noblesse publique et gagnera aussi les palmes académiques –, tant désirée par des milliards d'hommes et techniquement accessible?

nous pourrons donc observer simultanément la chute de la libido et sa réactivation!

5 – la production des bébés.

voir mon texte du même titre sur le site.

la démographie va certainement être profondément marquée par cette épidémie. en lien avec les problèmes économiques et zoociaux qu'il faudra résoudre. le clonage s'installera-t'il comme norme reproductive?...les clones formeront-ils cette nouvelle population de remplacement des humain.e.s de nature?



la nature et la psyché humaine, ainsi que les intérêts des clades ont leurs secrets.

6 – croyances et réalités.

aïe! aïe! aïe! ça va mal pour les dieu.e.s.

à quoi tu crois le plus : à dieu.e ou à covid-19?

si ta/ton dieu.e est un.e dieu.e de châtement, ça marche.

sinon il te reste plus qu'a renier ton déni de réalité.

7 – reconduction des mêmes ou...?

nous voilà arrivé.e.s au terme de cette déambulation critique.

les supérieurs n'ont pour l'instant rien à craindre pour leur pouvoir, leur statut et leur poste. du petit bureaucrate au chef de l'état, tout est toujours en place, tout est pour le moins pire dans le moins pire des mondes possibles. un virus de plus ou de moins, du moment que le travail et l'obéissance continuent...

on peut même aller jusqu'à fabriquer des fagotins qu'on nomme insoumis pour mieux faire avaler la pilule; on n'sait jamais!

mais soyez sûr.e.s que les questions essentielles ne seront pas abordées!

on nous abreuvera de lois sur la couleur des chapeaux, sur la vitesse maximum des trottinettes, sur les liens entre l'aspirine et la fonte des glaces, et que sais-je encore...? on nous soulèvera de discours épiques sur le droit d'utiliser le trottoir de gauche plutôt que celui de droite, etc., etc., etc... ouf! ouf! ouf!

nos misérables grands philosophes, s'appuyant sur leurs maîtres politiques et les médias péroreront pédamment sur les superstitions : faut-il éviter de passer sous une échelle?, quand faut-il jeter du sel derrière son épaule?...